

POINT DE VUE TOPIQUE ET PRECONSCIENT

Introduction à la théorie psychosomatique

Dalila SAMAI HADDADI

Université d'Alger.

POINT DE VUE TOPIQUE ET PRECONSCIENT

Introduction à la théorie psychosomatique

Dalila - SAMAI HADDADI

Chargée de Cours I.P.S.E.

Coordinatrice Accord-

Programme 94-MDU-294

PRELIMINAIRES

Toute matière vivante même unicellulaire est délimitée par une membrane séparant le dedans du dehors. Grâce à son système perceptif, cette membrane reçoit et se protège de certaines excitations. Par l'intermédiaire de l'échange qu'elle établit avec le monde extérieur, se construit au cours de la genèse de l'être humain une organisation psychique assurée essentiellement par la décharge des excitations obéissant dans l'absolu au principe de constance, d'où le point de vue économique. Très tôt, l'enfant usera du dispositif lui permettant de distinguer les excitations extérieures des excitations intérieures. Il adaptera à chacune d'elles le mode de décharge qui leur est spécifique. C'est ainsi que la fuite par la motricité est appliquée aux excitations extérieures alors qu'elle s'avèrera inefficace pour les excitations intérieures. Toujours est-il que d'une manière générale, les deux modes de décharge des excitations sont une mise à distance par la motricité dans les unes et par des procédés psychiques dans les autres. C'est avec l'avènement de ces derniers procédés que naît la vie psychique.

L'ajournement de la décharge des excitations intérieures régi par le principe de réalité, suppose leurs fixations dans des systèmes mnésiques. Ces systèmes se définissent par leur orientation topographique. Deux extrémités délimitent cette orientation spatiale de l'appareil psychique: une extrémité qui reçoit les excitations, une autre qui les décharge d'où le point de vue topique. Entre les deux se situent les enregistrements mnésiques. Au cours de la genèse, ces systèmes créent chacun ses lois de fonctionnement et permettent par le jeu des voies de frayage de la décharge des excitations intérieures, l'organisation d'une structure fonctionnelle comme système de transformation d'où le point de vue

dynamique. Cette structure dans son ensemble n'est autre que l'appareil psychique. Elle se différencie au cours de la génèse par la juxtaposition et l'agencement de sous-structures possédant chacune ses propres lois de fonctionnement et d'organisation.

Ce préliminaire est une mise en garde contre toute réduction de l'appareil psychique à son point de vue topique. Mais dans la mesure où ce travail constitue une synthèse de ce point de vue, nous ne pouvons aller au delà de ce but. Aussi, nous suggérons la nécessité d'intégrer cette synthèse dans la métapsychologie freudienne qui ne se conçoit pas en dehors des trois points de vue déjà mentionnés.

Dans une première partie, nous suivrons Freud dans l'itinéraire qui l'a conduit à l'édification du point de vue topique.

Dans une seconde partie, l'accent sera mis sur le préconscient dans la théorie psychosomatique.

PREMIERE PARTIE: TOPIQUES FREUDIENNES

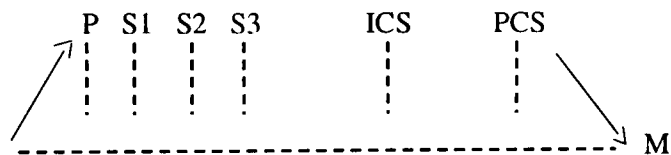
Le point de vue topique est n  avec la découverte de l'inconscient qui constitue une rupture épistémologique avec la psychologie classique notamment celle de Pierre JANET (Prévost C.M., 1973).

1. LA PREMIERE TOPIQUE: CS - PCS - ICS

En 1895, date à laquelle sont publiées les "Etudes sur l'hystérie" Freud en collaboration avec Breuer, attribue la levée du symptôme à l'accès à la conscience de souvenirs inconscients. Quelques années plus tard, cette découverte de l'inconscient va justifier le projet d'élaborer sa métapsychologie: "D'ailleurs, il faut que tu me dises sérieusement si je puis donner à ma psychologie, qui aboutit à l'arrière plan du conscient, le nom de métapsychologie"  crit-il à Fliess dans sa lettre du 13.03.98 (Freud, 1979, p. 218). Le sens que donnait juste avant cela Freud à la conscience dans la lettre du 6.12.96 adressée à Fliess est très explicite "... le conscient et la mémoire s'excluent mutuellement" (ibid, p. 154). C'est un sens que n'abandonnera pas Freud dans ses écrits postérieurs. C'est d'ailleurs de cette définition qu'il distinguera ultérieurement les différents sens du mot inconscient.

En 1900 dans "l'interprétation des rêves", Freud, reprend en langage psychologique tout ce qu'il avait élaboré en langage neurologique dans "l'Esquisse" en 1895.

En effet, l'étude du rêve amène Freud à la distinction entre l'inconscient, le conscient et le préconscient. "... la scène où le rêve se meut est peut-être bien autre que celle de la vie de représentation éveillée" (p. 455), il émet d'idée d'un lieu psychique. La naissance de la vie psychique est alors attribuée aux différentes perceptions dont le nouveau-né garde des souvenirs sous forme de représentations. Freud s'inspirant du modèle de la physique déduit: "Le processus psychique va en général de l'extrémité perceptive à l'extrémité motrice" (p. 456), à l'image d'un arc réflexe. Le schéma suivant qu'il nous propose illustre métaphoriquement la représentation spatiale de ce processus psychique. (Freud, S., 1967, p. 459).



S1, S2, S3 = traces mnésiques

P = perceptions

M = motricité

Deux définitions sont alors proposées:

La première, celle du préconscient:

"Nous appellerons préconscient le dernier des systèmes à l'extrémité motrice pour indiquer que de là les phénomènes d'excitation peuvent parvenir à la conscience sans autre délais. Si certaines autres conditions sont remplies, par exemple un certain degré d'intensité, une certaine distribution de la fonction que nous appelons attention..." (p. 459).

La deuxième, celle de l'inconscient:

"Nous donnerons le nom d'inconscient au système plus en arrière; il ne saurait accéder à la conscience, si ce n'est en passant par le préconscient, et durant ce passage le processus d'excitation devra se plier à certaines modifications" (p. 460).

Ces définitions intègrent à l'ancienne, conception de l'inconscient une nuance comme elles supposent l'existence d'une "censure endopsychique", l'une rigide entre l'inconscient et le préconscient, l'autre plus souple entre le préconscient et le conscient.

L'équation Perception = Conscience est une troisième définition que FREUD ne tardera pas à affiner dans les pages qui suivent le chapitre "psychologie des processus du rêve".

En considérant le rêve comme réalisation de désir, FREUD non seulement lève le paradoxe des cauchemars, mais il nous fait découvrir deux sources possibles au désir: *"le caractère essentiel des rêves de châtiment me paraît donc être le suivant ce qui les produit, ce n'est pas un désir inconscient venu du refoulé (du système inconscient) mais un désir de sens contraire, réagissant contre celui-ci, ce désir de châtiment, qui bien qu'inconscient (plus exactement préconscient), appartient au Moi" (p. 475).*

Une note en bas de page ajoutée en 1930, trouve dans cette espèce de désir une correspondance avec le Surmoi qui sera découvert ultérieurement.

Dans le rêve, les deux systèmes préconscient et inconscient sont impliqués, cependant une condition doit être observée, elle consiste en une formation de compromis que doivent entretenir les désirs venant des deux côtés. Freud, en guise d'illustration, cite l'exemple du conte suivant: une fée propose à un couple misérable la réalisation de trois désirs. La femme sentant l'odeur de la saucisse exprime avec précipitation le désir d'en manger. La fée exauce ce premier désir. Le mari contrarié demande à la fée de coller la saucisse sur le visage de sa femme. La fée réalise ce deuxième désir. Le troisième fut que la saucisse se décolle. C'est ainsi que le couple demeure misérable car ayant échoué le compromis escompté.

Dans le rêve, l'absence de compromis entre les désirs de l'inconscient et ceux du préconscient est à l'image de ce conte, le rêve est alors interrompu: "... le rêve est un compromis, il est au service des deux systèmes et accomplit les deux désirs

"dans la mesure où ils s'accordent" (p. 492). FREUD enchaîne: "la restriction, dans la mesure où ils s'accordent, indique déjà qu'il y a des cas où le rêve peut échouer. Le processus du rêve est toléré parce qu'accomplissement d'un désir de l'inconscient. Si pour accomplir le désir, il heurte le préconscient de telle façon qu'il trouble son repos, le rêve n'est plus un compromis, il n'a pas rempli l'autre partie de sa mission. Aussi est-il immédiatement interrompu et remplacé par un réveil complet" (p. 493).

Toujours dans le chapitre VII de l'interprétation des rêves, FREUD fait un rapprochement entre ce qui caractérise l'activité mentale telle que nous l'avons présentée dans le rêve et celle qui est à l'oeuvre dans le fonctionnement normal: *"les deux systèmes psychiques, la censure qui les sépare, le fait qu'une activité en inhibe, en recouvre une autre, les rapports des deux avec la conscience ou tout ce que pourra découvrir au lieu de cela une interprétation exacte - tout cela appartient à la structure normale de notre appareil psychique et le rêve est une des voies qui permettent de le connaître" (p. 516).*

Si l'équation $P = C$ proposée dans les premières pages, reste toujours valable, elle se précise dans la suite de l'exposé du chapitre VII de l'interprétation des rêves, puisqu'elle comporte deux couches: l'une périphérique qui perçoit les excitations par les organes des sens, l'autre intérieure qui perçoit les excitations pulsionnelles.

En 1905, dans *"le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient"*, FREUD trouve une analogie entre les opérations à l'origine de la formation du rêve et celles mises à l'oeuvre dans l'apparition du mot d'esprit. Cependant, FREUD attire notre attention sur certaines nuances: *"il faudrait, grosso modo, reconnaître à la formation du rêve trois stades successifs: en premier lieu, la translation des restes diurnes préconscients, dans l'inconscient, translation à laquelle doivent contribuer les conditions de l'état de sommeil; en second lieu, l'élaboration proprement dite du rêve dans l'inconscient; en troisième lieu, la regression des matériaux oniriques ainsi traités vers la perception sous les espèces de laquelle le rêve se présente à la conscience" (p. 273).*

Pour ce qui est du mot d'esprit: *"une pensée préconsciente est confiée momentanément au traitement inconscient, ce qui résulte de ce traitement est aussitôt récupéré par la perception consciente" (p. 275).*

Si l'activité du rêve est intrapsychique, celle du mot d'esprit est interpersonnelle. C'est cette dimension qui confère à toute production artistique et

littéraire, par exemple, des sources aussi bien inconscientes, préconscientes que conscientes. La métonymie et la métaphore, sont des figures rhétoriques résultant comme dans le rêve et le mot d'esprit, de translation de pensées préconscientes vers l'inconscient. Elles accèdent à la conscience en gardant pour s'exprimer les modes de fonctionnement qu'utilise l'inconscient à savoir la condensation et le déplacement. C'est ainsi que le mot d'esprit "famillionnaire" est une condensation de deux autres: *"famille et millionnaire"*.

En 1915, dans "complément métapsychologique à la théorie du rêve", FREUD en considérant le sommeil comme un retour à un narcissisme primaire le rapproche de la schizophrénie. Si le rêve aussi bien que la schizophrénie sont caractérisés par la satisfaction hallucinatoire du désir et donc un désinvestissement du monde extérieur, l'épreuve de réalité persiste dans le rêve alors qu'elle est abolie dans la schizophrénie.

S'appuyant dans ce complément sur ces remarques, FREUD nous fournit une explication du désinvestissement de la réalité par le schizophrène et par la même occasion nous précise le rôle de la conscience: *"On peut fournir la réponse si l'on en vient à déterminer avec plus de précision le troisième de nos systèmes psychiques le système Cs, que jusqu'ici nous n'avons pas distingué nettement du Pcs. Déjà, dans l'interprétation du rêve, nous avons dû nous décider à considérer la perception consciente comme la fonction d'un système particulier; nous avons doté ce système de certaines propriétés remarquables et nous aurons de bonnes raisons pour lui attribuer d'autres caractères"*. (p. 141).

Pourquoi le schizophrène désinvestit-il la réalité? La réponse de FREUD nous suggère qu'épreuve de réalité et conscience sont intimement liées: *"... on peut nous accorder cette hypothèse: l'hallucination consiste en un investissement du système Cs (P), investissement qui ne se produit pas comme, il serait normal de l'extérieur, mais de l'intérieur, et elle a pour condition nécessaire que la regression aille jusqu'à atteindre ce système lui-même et puisse ainsi se placer au delà de l'épreuve de réalité"* (p. 141).

Très tôt déjà le nourrisson, orienté par ses perceptions sera en mesure de distinguer le dedans du dehors. *"Une perception qu'une action peut faire disparaître est reconnue comme extérieure, comme réalité; si cette action ne change rien, c'est que la perception vient de l'intérieur du corps, elle n'est pas réelle"* (p. 142).

Le rôle de la conscience intervient dans la distinction du dedans/dehors et par conséquent vie intérieure/monde extérieur. Le Cs nous dit FREUD: *"doit*

disposer d'une innervation motrice qui permet de décider si l'on peut faire disparaître la perception ou si celle-ci se révèle résistante. L'épreuve de réalité n'a pas à être autre chose que ce dispositif" (p. 143). Plus loin, Freud relève l'insuffisance de son explication: "Nous ne pouvons rien énoncer de plus précis à ce sujet, car nous connaissons trop mal la nature et le mode de fonctionnement du système Cs" (p. 143). Une note en bas de page souligne la distinction qu'opère Freud entre "une épreuve d'actualité et une épreuve de réalité".

Cette épreuve de la réalité est donc directement liée à l'importance qu'accorde Freud au monde extérieur. En effet, l'instauration de l'épreuve de réalité ne peut s'effectuer que dans la relation interpersonnelle.

C'est en ce sens que les mécanismes du rêve et du mot d'esprit nous semblent se compléter pour la compréhension de la genèse de l'appareil psychique. La prise en compte de la réalité dépend intimement de la qualité des investissements des objets du monde extérieur.

En 1912 déjà, dans l'article "*note sur l'inconscient en psychanalyse*", Freud considère la conscience comme le lieu où situer une représentation à partir soit de notre mémoire, soit d'une nouvelle perception par les organes des sens. Les représentations peuvent être présentes à la conscience, elles sont donc conscientes, ou absentes de la conscience pour réapparaître, elles sont latentes ou préconscientes. Quand ces représentations latentes n'ont pas la chance d'accéder à la conscience, elles sont inconscientes au sens dynamique du terme. "*Nous avons trouvé un préconscient efficient qui passe dans la conscience sans difficulté et un inconscient efficient qui demeure tel et semble coupé de la conscience*" (p. 183).

Jusque là, nous avons noté deux types d'inconscient: le préconscient et l'inconscient. Cependant, à la fin de cet article, Freud parle d'un troisième sens: "*L'inconscient nous est d'abord apparu seulement comme une caractéristique énigmatique d'un processus psychique défini. Maintenant cela signifie plus pour nous. C'est le signe que ce processus participe de la nature d'une certaine catégorie psychique... La valeur d'index de l'inconscient a dépassé de loin son importance comme propriété... Tel est le troisième sens, et le plus important, que le terme inconscient a acquis en psychanalyse*" (p. 187).

Ce troisième sens de l'inconscient est l'ébauche de ce que va être le ça dans la deuxième topique.

Dans "*L'interprétation des rêves*", Freud admet certaines confusions qui sont inhérentes à l'explication suivante: "*Je vois bien maintenant à quelles difficultés*

je me heurte pour n'avoir pu suivre dans ce livre le développement historique de mes idées. Pour comprendre le rêve, je suis parti de mes travaux sur la psychologie des névroses; je ne peux m'y reporter ici et je suis pourtant obligés de m'y reporter sans cesse, puisque je voudrais, suivant une direction inverse, retrouver en partant du rêve, la psychologie des névroses, je sais combien de difficultés cela crée au lecteur, mais je ne vois aucun moyen de les lui épargner" (p. 500).

En 1916-1917, dans l'introduction à la psychanalyse ces difficultés sont dissipées. En effet, Freud met plus d'ordre dans ses idées: *"Au lieu cependant de suivre l'ordre historique, nous allons commencer notre exposé par le bout opposé. Nous allons à titre de préparation à l'étude des névroses, démontrer le sens des rêves. Ce renversement de l'ordre d'exposition est justifié par le fait que non seulement l'étude des rêves constitue la meilleure préparation à celle des névroses, mais que le rêve lui-même est un symptôme névrotique, et un symptôme qui présente l'avantage inappréciable de pouvoir être observé chez tous les gens même les bien portants" (p. 69).*

Par voie de conséquence, Freud attendra les chapitres consacrés aux névroses pour conceptualiser la première topique. Dans les chapitres consacrés aux actes manqués et au rêve, Freud ne se contente alors que d'une présentation de matériel. Ce qui confère aux conférences de l'"introduction à la psychanalyse" une visée didactique.

La redondance qui caractérise ces conférences par rapport aux écrits antérieurs, a malgré cela, l'avantage de présenter une synthèse. Cette synthèse permet aussi à Freud de circonscrire, mais de manière allusive le troisième sens de l'inconscient. Pour ses différentes démonstrations, même dans ce livre, il s'appuiera sur le travail d'élaboration du rêve dans la mesure où il le considère comme "un acte psychique complet".

Le sommeil est considéré comme un repos des excitations du monde extérieur. Le rêve a pour fonction de maintenir le sommeil. Il peut être alimenté, soit par une excitation sensorielle venant de l'extérieur, soit par une excitation cénesthésique provenant de l'intérieur du corps.

Si Freud trouve une ressemblance entre le rêve et l'hypnose qu'il qualifie de "sommeil de nourrice", cette ressemblance se limite aux associations. Autrement dit, l'appareil psychique fonctionne par association. Mais ce travail échappe à la conscience. L'état de conscience est furtif et ne dure que le temps de la

perception, après quoi, tout passe dans l'inconscient dans les sens que nous allons voir dans le rêve.

Le rêve comporte un contenu manifeste et un autre latent, nous trouvons dans la formulation suivante les précisions relatives à ces deux types de contenu:

"Au lieu de dire: caché, inaccessible, inauthentique, nous dirons désormais, pour donner la description exacte: inaccessible à la conscience du rêveur ou inconscient" (p. 99).

Du chapitre V au chapitre XV, le rêve est minutieusement décrit, dans ses moindres détails. Freud aborde la question du rêve en répondant essentiellement aux questions suivantes:

- Qu'est qui le déclenche?
- Comment est-il élaboré?
- Comment nous l'interprétons?

et enfin,

Comment son symbolisme rejoint-il la dimension phylogénétique?

"Laissez-moi vous rappeler que le travail qui transforme le rêve latent en rêve manifeste s'appelle l'élaboration du rêve. Le travail opposé, celui qui veut du rêve manifeste arriver au rêve latent, s'appelle travail d'interprétation" (p. 155).

Trois effets du travail d'élaboration caractérisent le rêve:

"Le premier effet du travail d'élaboration d'un rêve consiste dans la condensation de ce dernier. Nous voulons dire par là que le contenu du rêve manifeste est plus petit que celui du rêve latent ..." (p. 156).

"Un autre effet du travail d'élaboration consiste dans le déplacement" (p. 158).

Quant au troisième effet il est la *"... transformation d'idée en images visuelles". (p. 159).*

L'origine des spécificités de ce travail d'élaboration remonte à un passé lointain: *"Ces particularités du travail d'élaboration doivent être considérées comme des traits archaïques. Elles sont également inhérentes aux anciens systèmes d'expression, aux anciennes langues et écritures où elles présentent les mêmes difficultés dont il sera encore question plus tard, en rapport avec quelques remarques critiques".*

Le proverbe Chinois cité par FREUD: *"Peu (que) voir, beaucoup (qui) merveilleux"*, est une illustration d'une production agrammaticale qui ressemble au rêve. Faisant par là allusion, mais en partie, à un certain déterminisme, Freud le rétablit plus clairement dans cette formulation: *"qu'on réussisse un jour à établir la part qui, dans les processus psychiques latents, revient à la préhistoire individuelle et les éléments qui, dans cette vie proviennent de la préhistoire phylogénétique, la chose ne me semble pas impossible. C'est ainsi, par exemple, qu'on est autorisé, à mon avis, à considérer comme un legs phylogénétique la symbolisation que l'individu comme tel n'a jamais apprise"* (p. 184).

Mise à part le caractère hypothétique de cette proposition, sont quand même admises avec beaucoup plus de conviction scientifique les idées qui n'appartiennent pas à l'inconscient au sens d'un legs phylogénétique. *"Mais les idées latentes du rêve que nous a révélées l'interprétation ne font pas partie de ce domaine: nous pourrions aussi bien avoir les mêmes idées dans la vie éveillée. Et, pourtant elles sont inconscientes comment résoudre cette contradiction? Nous commençons à soupçonner qu'il y a là une séparation à faire: quelque chose qui provient de notre vie consciente "Les traces des événements du jour" et partage ses caractères, s'associe à quelque chose qui provient du domaine de l'inconscient, et c'est de cette association que résulte le rêve"* (p. 197).

Une distinction entre rêve et idées latentes est également à faire: *"Les idées latentes sont la matière que le travail d'élaboration transforme en rêve manifeste"* (p. 208).

Dans l'énonciation devenue classique: tous les rêves sont des réalisations de désirs, c'est de l'association restes diurnes - désirs inconscients que naissent les pensées latentes du rêve. Mais nous précise FREUD: *"Le désir fait partie d'un autre inconscient de celui que nous avons retenu comme étant d'origine infantile et pourvu de mécanismes spéciaux. Il serait d'ailleurs indiqué de distinguer ces deux variétés d'inconscient en donnant à chacune une désignation spéciale. Mais nous attendons pour le faire, jusqu'à ce que nous soyons familiarisés avec la phénoménologie des névroses"* (p. 211).

Effectivement, ce n'est que dans la troisième partie de *"L'introduction à la psychanalyse"* consacrée aux névroses et plus précisément dans le chapitre XIX, que FREUD attribue le désir en jeu dans le rêve au système préconscient. Il l'exprime dans la métaphore suivante: *"Nous assimilons donc le système de l'inconscient à une grande antichambre, dans laquelle les tendances psychiques*

se pressent, telles des être vivants. A cette anti-chambre est attenante une autre pièce, plus étroite, une sorte de salon, dans lequel séjourne également la conscience. Mais à l'entrée de l'antichambre dans le salon veille un gardien qui inspecte chaque tendance psychique, lui impose la censure et l'empêche d'entrer au salon si elle lui déplaît. Que le gardien renvoie une tendance donnée, dès le seuil ou qu'il lui fasse repasser le seuil après qu'elle eut pénétré dans le salon: la différence n'est pas bien grande et le résultat est à eu près le même. Tout dépend du degré de sa vigilance et de sa perspicacité.

Cette image a pour nous cet avantage qu'elle nous permet de développer notre nomenclature. Les tendances qui se trouvent dans l'antichambre réservée à l'inconscient échappent au regard du conscient qui séjourne dans la pièce voisine. Elles sont donc tout d'abord inconscientes. Lorsque, après avoir pénétré jusqu'au seuil, elles sont renvoyées par le gardien, c'est qu'elles sont incapables de devenir conscientes: nous dirons alors qu'elles sont refoulées. Mais les tendances auxquelles le gardien a permis de franchir le seuil ne sont pas devenues pour cela nécessairement conscientes, elles peuvent le devenir si elles réussissent à attirer sur elles le regard de la conscience. Nous appelons donc cette deuxième pièce: système de préconscience. Le fait pour un processus de devenir conscient garde ainsi son sens purement descriptif. L'essence du refoulement consiste en ce qu'une tendance donnée est empêchée par le gardien de pénétrer de l'inconscient dans le préconscient. Et c'est ce gardien qui apparaît sous la forme d'une résistance lorsque nous essayons, par le traitement analytique de mettre fin au refoulement" (p. 276).

Freud préfère les appellations de préconscient, conscient et inconscient à celles de Subconscient, Paraconscient et Interconscient. Il nous promet autre chose de "plus correct". "Plus correct" annonce tout simplement la deuxième topique, dans la mesure où jusqu'ici, les références l'attestent, la première topique est déjà en place.

Le gardien dont il est question dans la représentation spatiale que nous venons de citer n'est que la "*personnification de la censure*" du rêve. Il équivaut à la résistance dans la situation analytique. Par rapport à l'inconscience et la préconscience, la censure ainsi que la résistance semblent constituer une partie de l'appareil psychique. Elles ne sont pas présentées en tant que telle dans la première topique.

La conception de l'appareil psychique dans sa première topique est déduite de l'étude du rêve et des névroses: "*Cette hypothèse sur la structure de l'appareil*

psychique, hypothèse qui englobe dans la même explication la formation du rêve et celle des symptômes névrotiques, a toutes les chances d'être également valable pour la vie psychique normale" (p. 278).

Telle est la conception de Freud de sa première topique ICS - PCS - C, dans la première partie de son oeuvre qui s'étend sur la période des années 1895-1917.

Comme nous l'avons déjà constaté, dans cette élaboration de la première topique, Freud laisse en suspens, le point de vue structurel de la censure ainsi que celui du troisième sens de l'inconscient. Le passage de la première topique à la deuxième apporte essentiellement des précisions à ces deux concepts.

II - LA DEUXIEME TOPIQUE: ÇA, MOI, SURMOI

Le passage de la première topique à la deuxième topique s'est effectué dans les années 1920-1923, dans les articles rassemblés dans *"Les Essais de Psychanalyse"*. Ce changement est consécutif au remaniement de la théorie des pulsions: *"Le seul changement qui se soit produit consiste en la différence entre ces deux groupes d'instincts (= pulsions) qui était considérée au début comme étant plus ou moins qualitative, est considérée aujourd'hui comme étant une différence topique" (p. 66).*

Dans ces textes Freud précise le sens descriptif est dynamique de l'inconscient.

"Notre notion de l'inconscient se trouve ainsi déduite de la théorie du refoulement, ce qui est refoulé, est pour nous le prototype de l'inconscient. Nous savons cependant qu'il existe deux variétés d'inconscients: les faits psychiques latents, mais susceptibles de devenir conscients, et les faits psychiques refoulés qui comme tels et livrés à eux-mêmes sont incapables d'arriver à la conscience... Aussi disons nous que les faits psychiques latents c'est à dire inconscients au sens descriptif, mais non dynamique, du mot sont des faits préconscients, nous réservons le nom d'inconscient aux faits-psychiques refoulés, c'est à dire dynamiquement inconscients" (p. 181).

Pour introduire la deuxième topique, Freud consacre une grande partie de ses Essais à la psychologie collective. Ses différentes interprétations du comportement des foules montrent d'une manière générale l'importance qu'il accorde à la dimension phylogénétique de l'inconscient.

Le troisième sens de l'inconscient découle directement de cet héritage. En effet, cet inconscient n'est ni refoulé, ni latent. Par ailleurs, Freud le prend dans son sens descriptif". *"... au point de vue descriptif il y a deux variétés d'inconscient, il n'y en a qu'une au sens dynamique"* (p. 182).

Ce troisième sens de l'inconscient n'est autre que la ÇA de la deuxième topique que Freud essayera de définir dans les passages suivants:

Le moi, nous dit-il: *"Nous le voyons se former à partir du système P (perception), qui en constitue le noyau, et comprendre d'abord le préconscient qui s'appuie sur les traces mnémiques. Nous savons cependant que le Moi est inconscient"* (p. 191).

Le Ça est un pronom personnel *"des Es"* en allemand, de G. Groddeck qui exprime l'idée suivante: *"... Ce que nous appelons notre moi se comporte dans la vie d'une façon toute passive et que (...) nous sommes "vécus" par des forces inconnues et immaîtrisables"* (J. Laplanche, JB. Pontalis, 1981, p. 56).

Freud intègre le Ça comme instance dans sa nouvelle conception de l'appareil psychique, car trouvant cette expression conforme au troisième sens de l'inconscient. Il nous dit alors: *"Je propose d'en tenir compte en appelant Moi l'entité qui a son point de départ dans le système P et qui est, en premier lieu, préconscient, et en réservant la dénomination Ça (Es) à tous les autres éléments psychiques dans lesquels le moi se prolonge en se comportant d'une manière inconsciente"* (p. 192).

Le Moi est alors considéré comme une partie du Ça qui a subi des modifications par le monde extérieur et par le système P-Cs. Il étend l'influence du monde extérieur sur le Ça. C'est de cette différenciation qu'émane le principe de réalité découlant de celui du plaisir.

Le Moi est par conséquent l'instance refoulante.

Avant de nommer la troisième instance Surmoi, Freud énumère certains phénomènes psychiques ne pouvant émaner ni du moi, ni du ça déjà définis. Il s'agit de la culpabilité, de la résistance et de la censure rencontrées respectivement dans les névroses, l'analyse et le rêve.

"Pour en revenir à notre échelle des valeurs, nous pouvons donc dire: ce n'est pas seulement ce qu'il y a de plus profond en nous qui peut être inconscient, mais aussi ce qu'il y a de plus élevé" (p. 195).

Si le Surmoi est considéré comme l'héritier du complexe d'Oedipe, son emploi pour la première fois dans *"Le Moi et le Ça"*, prête à équivoque.

Dans *"Psychologie collective et analyse du Moi"*, chapitre 11, l'Idéal du Moi est considéré comme un degré de développement du Moi.

Cette formation Idéale agit, soit contre le Moi en l'accablant de reproches, soit, en sa faveur en le survalorisant. C'est à cette formation idéale qu'on attribue le sentiment ou l'illusion de toute puissance, ainsi que la dépression et la mélancolie.

Dans le *"Moi le Surmoi et l'Idéal du Moi"*, l'emploi du concept d'Idéal du Moi est confondu avec celui de Surmoi alors que Freud maintient: *"Nous avons exposé ailleurs les raisons qui nous avaient décidé à admettre une certaine phase du Moi, produit d'une différenciation s'étant accomplie au sein de celui-ci, phase à laquelle nous avons donné le nom d'Idéal du Moi ou de Surmoi"* (p. 196), voulant parler de l'idéal du moi comme degré d'évolution du moi.

Toujours dans le même texte, Freud fait régner une confusion supplémentaire, celle, cette fois-ci entre Surmoi et Moi Idéal. Celui-ci *"représente ainsi l'héritage du complexe d'Oedipe, et par conséquent, l'expression des tendances les plus puissantes, des destinées les plus importantes du Ça"* (p. 205).

Il y a donc en plus de la confusion entre Surmoi, Idéal du Moi, une autre celle entre Surmoi, Idéal du Moi et Moi Idéal.

Qu'il s'agisse de Surmoi, d'Idéal du Moi ou de Moi Idéal, ils représentent à des degrés différents une instance inexistante dans la formulation: ICS - PCS - CS de la première topique.

Dans la pathologie narcissique par exemple, ces formations idéales s'observent en même temps qu'une inconsistance du surmoi oedipien. (Chasseguet-Smirge J., 1973). D'ailleurs Freud lui-même, lie l'idéalisation au narcissisme. Il l'aborde pour la première fois dans l'article "pour introduire le narcissisme" écrit en 1914. Ce qui montre comme nous l'avons souligné précédemment l'importance de l'investissement des personnes du monde extérieur.

La distinction qu'opère FREUD entre les rôles respectifs de l'identification primaire et celle de l'identification secondaire est à l'origine de ces degrés d'évolution du Surmoi. Concrètement, cela veut dire que le petit garçon renonce à sa mère en s'identifiant à son père. Mais, cette identification secondaire, ne peut

se faire sans le concours des identifications primaires, installées dans des phases antérieures à celle de l'Oedipe. Les premières idéalizations touchent le moi tandis que les secondes touchent les objets.

Si, en 1923, dans "Essais de psychanalyse", Freud semble avoir construit l'appareil psychique sous sa forme définitive, dans "Les nouvelles conférences sur la psychanalyse", il conciliera les deux topiques.

III. CONCILIATION ENTRE PREMIERE ET DEUXIEME TOPIQUE

En 1932, dans "*Les Nouvelles conférences sur la psychanalyse*", le caractère latent et le sens descriptif et dynamique ne suffisent toujours pas à rendre compte des trois sens attribués au mot inconscient: "*Nous appelons "préconscient" l'inconscient qui n'est que latent et nous réservons à l'autre le nom d'inconscient. Nous ne nous servons ainsi que de trois termes: le conscient, le préconscient, et l'inconscient, et ils suffisent à la description de tous les phénomènes psychiques. Répétons-le: au point de vue descriptif, le préconscient équivaut à l'inconscient, mais nous ne l'appelons inconscient que dans des relations imprécises ou bien quand nous avons à défendre l'existence même des processus inconscients*" (p. 98).

Le troisième inconscient traduit l'idée d'un domaine plutôt que d'un caractère": *En nous appuyant sur Nietzsche et à la suite d'une observation de G. GRODDECK, nous l'appellerons désormais le Ça, ce pronom personnel paraissant particulièrement propre à exprimer le caractère dominant de ce domaine spirituel si étranger au moi*" (p. 98).

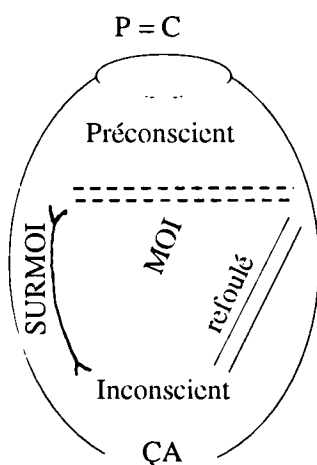
Le Cs - Pcs et Ics sont trois qualités, alors que le Ça, le Moi et le Surmoi, trois territoires, trois domaines.

Après avoir exprimé l'inquiétude de son auditoire fictif en ces termes: "*Je vous vois mécontents de ce que les trois qualités de la conscience et les trois provinces de l'appareil psychique n'arrivent pas à former trois couples paisibles, vous considérez cela comme un point noir dans nos résultats*" (p. 98); Freud pour une illustration plus simple, nous propose la métaphore suivante:

"J'imagine donc un pays dont le terrain présente une configuration variée; il s'y trouve des collines, des plaines et des lacs. La population se compose d'Allemands, de Magyars et de Slovaques exerçant diverses activités. Supposons

encore que les Allemands, éleveurs de bestiaux, vivent sur les collines, les Magyars, cultivateurs et vigneron, dans la plaine et les Slovaques, pêcheurs et tresseurs de roseaux, au bord des lacs. Si cette répartition était nette et absolue, elle ferait la joie d'un Wilson; la géographie serait aussi plus facile à enseigner. Mais il est vraisemblable qu'en visitant la région, vous y trouveriez moins d'ordre et plus de confusion. Allemands, Magyars et Slovaques vivent parfois pêle-mêle, il peut y avoir des terres labourées sur les collines et, dans les plaines, les bestiaux" (pp. 98-99).

Le schéma suivant conçu par FREUD dans "Les nouvelles conférences" (p.107) illustre parfaitement la conciliation des deux topiques:



(page 107)

En 1938, dans "Abrégé de psychanalyse", il tranche dans deux chapitres différents sur la question des rapports qu'entretiennent les deux topiques.

Le chapitre premier est consacré à la description de l'appareil psychique: "Nous donnons à la plus ancienne de ces provinces ou instances psychiques le nom de ça; son contenu comprend tout ce que l'être apporte en naissant, tout ce qui a été constitutionnellement déterminé, donc avant tout les pulsions émanées de l'organisation somatique et qui trouvent dans le ça, sous des formes qui nous restent inconnues, un premier mode d'expression psychique" (p. 4).

Le troisième sens de l'inconscient dont nous avons déjà perçu le sens se confirme dans ce passage.

Le moi se différencie du ça mais grâce à l'influence du monde extérieur.

Quant au surmoi il se forme comme prolongement de *"l'influence parentale ... Dans la mesure où le surmoi se détache du moi ou s'oppose à lui, il constitue une troisième puissance dont le moi est obligé de tenir compte"* (p. 5).

Aussi, dans la vie normale, ces instances entretiennent les relations suivantes: *"Est considéré comme correct tout comportement du moi qui satisfait à la fois les exigences du Ça, du Surmoi et de la réalité, ce qui se produit quand le Moi réussit à concilier les diverses exigences"* (p. 5).

Dans le chapitre VII, les qualités psychiques sont, soit conscientes, soit préconscientes ou inconscientes: *"La distinction qu'on peut établir entre les trois classes de contenus auxquelles appartiennent ces qualités n'est ni absolue, ni permanente ce qui est préconscient peut comme nous l'avons vu devenir conscient sans que nous y soyons pour rien"* (p. 23).

Le ça, le moi et le surmoi sont des instances des domaines.

L'inconscient, le préconscient et le conscient sont des qualités.

Donc, même dans son dernier ouvrage, Freud conçoit toujours l'appareil psychique avec les deux topiques. L'inconscient fonctionne alors avec le processus primaire, le préconscient avec le processus secondaire. Ce qui veut dire que même le moi de la deuxième topique, dans la mesure où il plonge dans le ça, se comporte dans certaines conditions de manière inconsciente. C'est la raison pour laquelle, dans la vie normale, le principe de plaisir cotoie celui de réalité. C'est par ce biais que Freud justifie l'intérêt de la première topique: *"Ainsi l'étude des qualités psychiques n'aura finalement pas été infructueuse"* (p. 27).

Dans *"l'Abrégé"*, Freud reprend les idées qu'il avait développées auparavant à propos du langage. Ce dernier détermine le passage d'une qualité psychique à une autre. C'est le langage nous dit-il *"... qui permet d'établir un contact étroit entre les contenus du moi et les restes mnémoniques des perceptions visuelles et surtout auditives"* (p. 25).

C'est autour de cette problématique, des représentations de chose et des représentations de mot, que la théorie psychosomatique a tiré l'essentiel de sa contribution à l'étude du Préconscient de la première topique freudienne.

DEUXIEME PARTIE: LE PRECONSCIENT DANS LA THEORIE PSYCHOSOMATIQUE.

L'agencement des deux topiques constitue chez Freud l'aboutissement final de sa conception de l'appareil psychique.

Cependant, l'observation des malades somatiques si elle ne rejette rien à cette conceptualisation, ne retrouve pas du point de vue fonctionnel, le plus souvent rattaché au point de vue structural, le modèle freudien des névroses. Les psychosomaticiens mettent l'accent sur des insuffisances fondamentales durables du préconscient ainsi que sur ses pertes fonctionnelles passagères. Sa permanence ne se retrouve que dans les névroses et les psychoses mentales. Génétiquement, c'est du bon fonctionnement de la première topique que se différencie la deuxième. De surcroît, le bon fonctionnement de la première topique se met à l'oeuvre dès la naissance. La coupure entre inconscient et préconscient signe aussi le mauvais fonctionnement du préconscient. Comment va être abordé le préconscient dans la théorie psychosomatique? Nous essaierons d'y répondre en nous référant directement à Pierre MARTY et ses proches collaborateurs de l'institut de psychosomatique.

I. ORGANISATION SYMBOLIQUE ET PRECONSCIENT

FAIN, dans son article *"Prélude à la vie fantasmatique"* évoque la défaillance du pare-excitation maternel en liaison avec l'échec de la représentation. Partant de la notion d'entropie qui *"est le degré de désordre d'un système"* et qu'il *"est d'autant plus le siège de l'ordre s'il a atteint un haut degré d'improbabilité"*. (p. 291). FAIN note l'absence de cette improbabilité dans les rêves de malades somatiques. En effet dit-il: *"... dans le rêve, toute une tranche de ce qui s'est passé réellement la journée précédente apparaît telle quelle à peine modifiée donnant au rêve un caractère interminable"* (p. 310). Cette hypothèse, de l'échec de la représentation, en rapport avec le pare-excitation maternel, FAIN l'illustre par cette citation: *"Je rappelle d'ailleurs à ce sujet des relations entre le pare-excitation et les représentations, la comparaison imagée faite par M. SOULE entre le lien mère-enfant et les conditions créées dans un avion de ligne circulant à grande vitesse dans un milieu inhumain pour assurer le confort et la satisfaction des passagers"* (p. 312).

La qualité du pare-excitation qui favorise l'organisation symbolique à son origine, est le fait de *"la censure de l'amante"*, alors que celle qui l'entrave est liée à la triangulation précoce. Comment? Si jusqu'à présent, nous avons admis surtout avec WINNICOTT que la compétence de la mère est en rapport avec son *"holding"*, son *"handling"* et son *"object-presenting"*, FAIN la situe ailleurs. Il fait une distinction entre mère et femme et c'est dans le passage de l'une à l'autre qu'on pourra apprécier le pare-excitation maternel. Que nous dit FAIN à ce propos? *"l'aspect caractéristique de l'oeuvre de Melanie KLEIN et également de celle de WINNICOTT est marqué par la disparition de la femme, celle qui à certains moments n'hésiterait pas à se débarrasser de son enfant pour jouir du pénis de son mâle. Pour s'en débarrasser elle n'a alors qu'un moyen légal: endormir cet enfant. La mère et la femme resteront toujours des ennemies irréconciliables. Quand la mère est présente, elle investit le Ça de son bébé qui devient de ce fait son Moi... Mais si cette mère redevient femme, le Ça de son enfant, redeviendra un Ça à faire taire, à neutraliser. Si le pénis paternel se projette alors sur le sein, cela n'a rien d'étonnant tout en n'étant pas si simple que cela. Le vrai traumatisme vient du fait que ce sein n'est plus nourricier, il a envie d'être carressé, il est corrélatif de l'existence du vagin. Le pénis paternel dans le sein maternel, c'est le "vagin plein" symbole du désinvestissement de l'enfant devenu transitoirement orphelin et exposé au monde extérieur"* (p. 320). Il est clair après cette distinction qu'introduit FAIN, que la coexistence mère-femme, ne présente aucun problème pour l'établissement d'un pare-excitation de qualité. C'est plutôt *"la triangulation précoce"* qui est incriminée. Comment? FAIN nous répond: *"Nous venons de glisser des conséquences liées au rôle maternel vis à vis des stimulations indifférenciées, à son absence due à la résurgence de ses désirs sexuels, ou, si l'on veut utiliser un langage plus imagé, à la transformation du sein maternel en sein érotique avide à son tour de la main, de la bouche de l'homme, et rejeteur du bébé devenu un gêneur, un étranger. Quel est le sens exact de ce glissement? Tout simplement lorsque la mère faillit dans son rôle optimal de pare-excitation, elle introduit un obstacle, crée une triangulation précoce, ce, au niveau des besoins narcissiques primaires, obstacle qui n'est pas le père sexuel. Quand désinvestissant son bébé elle redevient femme, c'est pour le père sexuel, et elle reste alors dans la ligne de l'organisation symbolique. Elle substitue à l'objet partiel sein-nourricier, un système qu'avec Denise BRAUNSCHWEIG nous avons appelé génital primaire. Là encore, à notre avis M. KLEIN se trompe quand elle pense que les émois génitaux précoces conduisent à l'autisme, ce sont les émois génitaux de*

l'ex-mère, l'amante de maintenant, qui poussent l'enfant dans une organisation symbolique à laquelle font écho ses fantasmes originaires" (p. 321).

Si la *"censure de l'amante"* détermine l'autoérotisme, qui n'est que la satisfaction hallucinatoire du désir reposant sur la possibilité de représenter l'objet absent, la triangulation précoce, elle, entrave toute édification de ce genre. Elle se voit concrètement à l'oeuvre dans des conduites pathologiques telles que l'asthme précoce et le mérycisme. Dans le premier exemple, on assiste à un investissement continu de l'enfant par la mère qui va de paire avec une carence d'autorité paternelle. Cette attitude de la mère, qui écrase l'autoérotisme de l'enfant, son désir et le désir du père, échoue contrairement aux apparences dans son rôle pare-excitant.

Dans le deuxième exemple, qui, selon M. SOULE est une activité auto-érotique contre nature, la mère, installe prématurément *"un pare-excitation autonome"*.

Trois exemples d'auto-érotisme cités par FAIN et Léon KREISLER illustrent à des nuances près les différences des pare excitations: le bébé qui bouge ses lèvres tout en dormant, un autre qui dort avec le pouce planté dans la bouche et un dernier qui suce frénétiquement le pouce sans réussir à s'endormir.

Ce dernier type d'auto-érotisme est le résultat d'un échec du pare-excitations. Le premier, par contre, quoiqu' utopique, nous dit FAIN: *"... montre clairement la différenciation de la censure du système pare-excitations. Ce dernier appartenait à la mère, la censure est le fait de l'amante"* (p. 323).

La présence effective de l'objet par rapport à son hallucination est à l'origine de l'échec de la représentation. Elle empêche la création de l'objet interne indispensable à tout travail d'élaboration mentale, dont les rudiments constituent les premières stratifications du préconscient.

II. CIRCULATION INCONSCIENT-PRECONSCIENT

L'inconscient, au début de l'existence, selon P. MARTY (1976, 1980, 1990) est lié morceau par morceau à la mosaïque première. Son activité, à partir d'une sensibilité aux excitations consiste en l'automation et la programmation. Ceci ne diffère pas de l'étayage dans le sens où la pulsion est étayée sur un besoin organique: par exemple celui de la nourriture qui donne la pulsion orale.

FAIN dans un article *"Vers une conception psychosomatique de l'inconscient"*, écrit dans un numéro de la *"Revue Française de psychanalyse"* consacré au thème *"corps et psychanalyse"*, parle d'une coupure entre l'inconscient et le préconscient.

Comment s'effectue cette coupure?

L'activité de l'inconscient se fait, le note FAIN: *"... à partir d'une sensibilité particulière de la matière vivante, reprise par les deux principes assujettis à l'évolution, l'automation et la programmation, l'excitation se placerait au service des instincts de vie"* (p. 282).

C'est ainsi, que dans les désorganisations progressives (MARTY, P. 1980), la vie inconsciente régie par le principe d'itération ou automation va dans le sens où: *"Au terme ultime d'une désorganisation la sensibilité de l'inconscient seule subsisterait, sensibilité autodestructrice d'elle même, puisque étant une propriété essentielle à la matière vivante"* (p. 282). On assiste selon le terme emprunté à P. MARTY à un *"desétayage"*, qui se fait du psychique au soma, au lieu de l'étayage, qui, comme nous venons de le voir se fait de l'organique au psychique.

C'est également ce qui va expliquer, dans la vie opératoire, le fait que tout porte sur le factuel et donc sur l'activité logique du préconscient, il sera le lieu de réception des conduites à accomplir venant de l'extérieur. Le préconscient est donc coupé de l'inconscient.

FAIN, va plus loin: il y a dans le psychique, la zone inconsciente qui contient en latence, un fonctionnement qui va être à l'origine – selon les événements –, d'un bon fonctionnement somatique. Ce sont nous dit-il: *"les traces mnésiques phylogénétiques"* correspondant aux fantasmes originaires de FREUD. La coupure entre l'inconscient et le préconscient, dans le trouble somatique, est à rechercher dans les conditions qui ont gardé en latence les propriétés de ces traces mnésiques phylogénétiques.

Dans la proposition suivante: *"L'assistance d'un patient "psychosomatique" par un psychothérapeute au courant des problèmes posés par de tels troubles peut aider le patient en question à reconstituer un étayage de bonne qualité à partir duquel on peut espérer la réapparition d'un système inconscient pourvu pleinement de ces trois attributs, sensibilité, automation, programmation"*, nous voyons clairement que les activités du préconscient sont déterminées par celles de l'inconscient. La richesse et la pauvreté du préconscient ne peut se concevoir sans l'inconscient.

III. RICHESSE OU PAUVRETE DU PRECONSCIENT.

Dans toute son oeuvre, Pierre MARTY considère le préconscient comme *"la plaque tournante de l'appareil mental"*.

Nous rappelons que P. MARTY (1976) voit dans la deuxième topique une différenciation de la première qu'il situe au cours du second sous-stade anal celui de la rétention. Par conséquent, si dans la psychanalyse classique, il est sous-entendu que la première topique est toujours en fonctionnement, en psychosomatique, il est plutôt question d'un ralentissement ou d'un arrêt des mouvements qu'on rencontre dans cette topique.

"Le préconscient constitue le haut lieu de la psyché, riche de ses départs originaires, s'organise en compagnie des langages sur les bases somatiques, et particulièrement sur les bases perceptives établies par les expériences sensori-motrices de tout ordre du petit enfant. Je ne néglige en rien le rôle de la mère à ce sujet" (p. 293), nous précise P. MARTY, dans son intervention sur le travail de Michel FAIN (1981) que nous venons de citer.

Deux modes d'appréhension du préconscient:

- Chez les adultes: l'observation des mouvements contre évolutifs qui dénotent une pauvreté du préconscient.

Chez les nourrissons: l'observation de la symptomatologie somatique des bébés qui dénotent toujours un dysfonctionnement passager ou durable du préconscient de la mère.

C'est dans cet ordre d'idées que va s'inscrire l'intervention de Rosine DEBRAY dans son article: *"l'illustration clinique de l'intervention de P. MARTY à propos des troubles psychosomatiques du nourrisson"* (1981). S'appuyant sur deux exemples dénotant la labilité de la symptomatologie et le caractère magique de la levée des symptômes chez le bébé, R. DEBRAY nous livre l'explication suivante: *"Si les voies par lesquelles passe la sédation du symptôme, tout aussi bien que son éventuel brutal retour, restent mystérieuses, elles passent à n'en pas en douter par des modifications du fonctionnement maternel que l'on peut répéter quelque fois indéfiniment dans le cours de la psychothérapie et qui paraissent toujours liées à des réaménagements du préconscient"* (p. 296).

C'est ainsi que, dès que la symptomatologie du bébé s'atténue ou disparaît, on voit surgir chez la mère une symptomatologie à caractère mental. R. DEBRAY

conclut: la dyade mère-enfant, *"se régule au sein d'une même économie psychosomatique"*.

En 1983, dans *"Préconscient et maladie somatique, quelques interrogations actuelles"*, R. DEBRAY fait le point des résultats de ses travaux. Elle s'appuie sur la formulation de P. MARTY selon laquelle: *"La qualité du préconscient dépend à la fois de l'épaisseur d'ensemble de ses stratifications, de la mobilité intérieure des formes de représentations qu'il assure entre ses différentes couches, de la permanence de son fonctionnement"* (p. 528), pour dégager les paramètres suivants:

- L'épaisseur.

- Le dynamisme interne.

- La permanence.

C'est, nous dit-elle, la permanence qui intéresse le psychosomaticien.

Si, les organisations psychotiques et névrotiques franches garantissent un fonctionnement permanent du préconscient, rien n'est en mesure de le faire pour les autres individus: *"De ce point de vue, personne, si bien pourvu soit-il en mécanismes de défense mentaux solides et variés, que ceux-ci appartiennent au régime névrotique et/ou psychotique ne pourra se dire complètement et durablement à l'abri de chutes de tension dans le fonctionnement de son préconscient et par conséquent pourra être la proie éventuelle d'états plus au moins proches de celui de la dépression essentielle"* (p. 529).

Beaucoup de variables et d'inconnues sont à l'origine, d'abord de la capacité de supporter la dépression essentielle, ensuite de celle de supporter les pertes fonctionnelles du préconscient. Pour apporter des éléments de réponse à ces deux grandes difficultés, R. DEBRAY, cite deux exemples: *"Les cris paroxystiques"* *"et le mérycisme"* chez le nourrisson.

Dans le premier, le dysfonctionnement du préconscient de la mère paraît se limiter à une situation de contrainte débordant les capacités d'élaboration mentale que la mère retrouve très rapidement avec un psychothérapeute faisant fonction de pare-excitations.

Dans le deuxième cas, celui du mérycisme, il s'agit de d'altérations plus durables en rapport avec un défaut avéré du fonctionnement du préconscient de la mère.

CONCLUSION

Si le point de vue topique est issu à son origine de l'observation des névroses mentales, il connaît, actuellement avec la théorie psychosomatique un approfondissement. C'est ainsi que la deuxième topique ne peut naître que corrélativement avec une richesse du préconscient. Une pauvreté du préconscient du fait d'un défaut avéré de la mentalisation ne peut donner naissance au Surmoi de la deuxième topique. Au lieu et place de ce surmoi apparaissent des formations telles que le moi idéal. (Pierre MARTY, 1980).

BIBLIOGRAPHIE:

- CHASSEGUET-SMIRGEL J.: "Essais sur l'idéal du moi", Paris, P.U.F. 1973.
- DEBRAY R.: "Illustratin clinique de l'intervention de P. MARTY à propos des troubles psychosomatiques du nourrisson". R.F.P n° 2, 1981 pp. 295-298.
- "Préconscient et maladie somatique, quelques interrogations actuelles", R.F.P. n° 2, 1983, pp. 295-298.
- FAIN M.: "Prélude à la vie fantasmatique", R.F.P. , tome 35, 1971, n° 2-3, pp. 291-364.
- "Vers une conception psychosomatique de l'inconscient", R.F.P., 1981, n° 2, pp. 281-292.
- FREUD S., BREUER J.: (1895) "Etudes sur l'hystérie", Paris, P.U.F., 1989.
- FREUD S. (1895-1902): - La naissance de la psychanalyse, Paris, P.U.F., 1979.
- (1900): "Psychologie des processus du rêve" in (l'interprétation des rêves), Paris, P.U.F., 1967, pp. 433-527.
- (1905): "Les rapports de l'esprit avec le rêve et l'inconscient" in (Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient), Paris, Gallimard, 1930, pp. 263-299.
- (1912): "Note sur l'inconscient" in (Métapsychologie), Paris, Gallimard, 1968, pp. 175-187.
- (1914): "Pour introduire le narcissisme" in (La vie sexuelle), Paris, P.U.F., 1977, pp. 81-105.
- (1915): "Complément métapsychologique à la théorie du rêve" in (Métapsychologie), Paris, Gallimard, 1968, pp. 125-146.
- (1916-1917): "Introduction à la psychanalyse", Paris, Payot, 1964.

- (1920): "Au delà du principe de plaisir" in (Essais de psychanalyse), Paris, Payot, 1971, pp. 7-77.
- (1923): "Le moi et le ça", in (Essais de psychanalyse), Paris, Payot, 1971, pp 177-220.
- (1932): "Les différentes instances de la personnalité psychique" in (les nouvelles conférences sur la psychanalyse), Paris, Gallimard, 1938, pp. 78-107.
- (1938): "Abrégé de psychanalyse", Paris, P.U.F., 1964.
- MARTY P.: - "Les mouvements individuels de vie et de mort. Essai d'économie psychosomatique", Tomel, Paris, Payot, 1976.
- "L'ordre psychosomatique. Desorganisations et régressions", Paris, Payot, 1980.